

# L'ŒIL DE VICHNOU

(L'épisode qui précède a pour titre : TOM SANDONS)

## I

### LES GRÈVES

Pendant l'après-midi de cette même journée, M. de Verville était à la ferme, dans son cabinet de travail. Assis près d'une table, le front appuyé sur sa main, il mordillait un cigare éteint et paraissait en proie à une profonde rêverie ; un bruit léger lui fit relever la tête et il vit sa jeune femme entrer timidement.

Nathalie avait une fraîche toilette ; en dépit de sa pâleur, jamais elle n'avait paru si gracieuse et si charmante. Elle s'approcha de son mari et lui dit avec douceur :

— Vous avez du chagrin, Roger, et, depuis deux jours, on ne reconnaît plus votre gaieté, votre entrain ordinaires... Voyons, si j'ai été un peu dure à votre égard, pardonnez-moi. Vous ne m'avez pas épargnée non plus !... Soyons bons amis... voulez-vous ?

Ce mouvement était si naturel et si franc que Verville en parut touché.

— Merci, petite, dit-il en déposant un baiser sur le front de Nathalie ; vous êtes vraiment bonne... Cependant mon humeur taquine vous cause bien des ennuis.

— N'est-ce pas mon devoir de la supporter ? Tenez, mon ami, le temps est beau ; pourquoi ne ferions-nous pas ensemble un tour de promenade sur la plage ?... Cela vous distraira.

— Volontiers, ma chère.

— Alors, permettez-moi d'aller prévenir ma mère... Nous ne l'amènerons pas cette fois, car elle vous agace souvent, je m'en suis aperçue.

Elle s'éloigna en courant, et revint, au bout de quelques minutes, drapée dans une élégante mantille de soie et coiffée d'un coquet petit chapeau de feutre que surmontait une fleur.

— Eh bien, Roger, êtes-vous prêt ? demanda-t-elle.

— Me voici, répliqua Verville avec distraction.

Et il se disposait à la suivre, quand elle l'avertit qu'il était tête nue.

Verville poussa un éclat de rire strident, force, qui faisait mal.

— C'est juste, dit-il ; mais il n'est pas étonnant que j'oublie mon chapeau... puisque je perds la tête.

Il alla prendre son panama à une patère et s'en couvrit ; puis, offrant le bras à sa femme, ils quittèrent la ferme et se dirigèrent vers le bord de la mer.

En chemin, Nathalie fit presque seule les frais de la conversation. M. de Verville l'écoutait avec bienveillance, mais il ne répondait que par monosyllabes ; sa préoccupation l'empêchait évidemment de comprendre ce qu'on lui disait. La jeune femme, voyant l'inutilité de ses efforts pour vaincre la taciturnité de son mari, finit par se décourager, et la conversation, après avoir langué et s'être relevée plusieurs fois, tomba tout à fait.

Les promeneurs venaient de franchir une brèche pratiquée dans les falaises granitiques et longeaient à pas lents le rivage de la mer. Le soleil, sur le point de se coucher, s'enveloppait à l'horizon de nuages aux apparences fantastiques, aux teintes variées où dominait néanmoins le rouge ardent. Le flot montait, formant un murmure monotone qui s'harmoniait avec les faibles bruits du soir. Des monnettes et des goelands voltigeaient en sifflant à la surface des eaux, tandis que des corbeaux croassaient dans les roches de la côte. Une demi-douzaine de bateaux pêcheurs manœuvraient au large pour entrer à Plouharel ; et au fond du tableau, la lanterne du Phare-Neuf,

par un bizarre effet du soleil couchant, projetait une éblouissante lumière, bien que l'heure d'allumer ses feux ne fût pas encore venue.

Le temps était très calme, aucun souffle ne se faisait sentir. Cependant, M. et madame de Verville ne s'éloignaient guère des falaises, de peur de rencontrer ces sables mouvants qui, changeant de place à chaque marée, rendent si dangereuses certaines plages de la Normandie et de la Bretagne. Ils marchaient sur un fin gravier, dont l'humidité avait les couleurs brillantes, et qu'émaillaient des coquillages nacrés, pourpres ou jaunes d'or. Les empreintes de leurs pas s'emplissaient d'eau après leur passage, et, quoique la ligne blanche du flux fût encore éloignée, il pouvait ne pas être prudent de s'exposer aux envahissements rapides de la mer.

Nathalie, elle-même, avait fini par s'abandonner à l'impression mélancolique que cette scène majestueuse exerçait sur elle, en dépit de ses propres réflexions. Elle avait quitté le bras de son mari et sautillait avec grâce, pour éviter les petites flaques d'eau salée qui se trouvaient sur son chemin.

Verville lui dit tout à coup :

— Croyez-vous, ma chère, que d'Hercourt doive revenir ?

Nathalie s'arrêta en entendant cette question à brûle-pourpoint. Elle répondit toute troublée :

— Je l'espère et je le désire, mon ami ; mais comment le saurai-je ?

— Il reparaitra, il faut qu'il reparaisse ! reprit Verville avec une sorte d'égarément, je serais gravement compromis s'il ne reparaisait pas.

— Vous, monsieur ? s'écria Nathalie en se remettant en marche ; comment cela se pourrait-il ? Vous savez donc ?

— Rien de plus que ce que tout le monde sait ; mais on veut me rendre responsable... Enfin, si d'Hercourt revenait, Nathalie, auriez-vous assez de pouvoir sur lui pour l'empêcher de se joindre à mes ennemis ?

— Je n'ai aucun crédit sur lui, monsieur, mais Léopold d'Hercourt n'agira jamais en ennemi contre vous. Sa reconnaissance pour vos services passés, peut-être l'affection respectueuse qu'il ressent pour moi, s'opposeront toujours à ce qu'il tire vengeance de vos torts envers lui.

— Vous m'en répondez... et vous l'en empêcherez au besoin ?

Nathalie jeta sur Verville un regard où il y avait autant de mépris que d'étonnement.

— Je ne vous comprends pas, monsieur, répliqua-t-elle ; à quel titre imposerais-je mes volontés à M. Léopold d'Hercourt ?

Verville n'eut pas l'air d'avoir entendu ; il était obsédé d'une pensée unique.

— Oui, oui, murmura-t-il comme à lui-même ; tout pourra s'arranger entre nous, s'il revient... Mais tonnerre ! qu'arrivera-t-il s'il ne revient pas et cela dans le délai de quelques heures ?

Nathalie commençait à éprouver d'étranges soupçons ; cependant elle attendait que son mari s'expliquât plus clairement : un incident nouveau vint détourner son attention.

Depuis un moment ils n'étaient plus seuls sur ces vastes grèves. Une forme humaine s'agitait dans la brume légère qui s'élevait aux approches du soir et semblait les suivre. Les deux époux ne s'en apercevaient pas, quand une voix, aiguë et claire comme celle d'un enfant, appela derrière eux.

L'un et l'autre se retournèrent ; ils virent venir une petite mendicante, bossue, aux traits hideux, couverte de haillons, qui rôdait habituellement dans le voisinage des bains de Plouharel, et qui passait pour avoir l'esprit aussi obtus que son corps était difforme. Elle courait depuis un moment après M. et madame de Verville, si bien qu'en les rejoignant elle était toute haletante. Verville, irrité de sa hardiesse, allait l'apostropher rudement, quand elle lui dit de sa voix aigre :

— C'est-y vous, Barbe-Bleue?... Oui... alors, voici pour vous.

Et elle lui présenta une lettre, dont la suscription consistait en quelques mots tracés rapidement au crayon.

Verville prit le papier d'un air de surprise et de défiance.